



COMMENT

ABORDER LA RECONNAISSANCE TERRITORIALE

QU'EST-CE QU'UNE RECONNAISSANCE TERRITORIALE?

Le terme « reconnaissance territoriale » définit en langage courant une déclaration faite en ouverture de réunion ou d'événement par la personne hôte, où elle reconnaît officiellement que le lieu de rencontre (ou les logements/bureaux, si c'est virtuel) se situe sur le territoire non-cédé d'une ou de plusieurs nations et formule un remerciement officiel en lien avec le contexte du rassemblement. Or, la reconnaissance est incohérente si on s'arrête au simple fait de la réciter et qu'on ne prend pas la peine de comprendre toute la profondeur de ses implications. Elle nécessite une cohérence dans nos actions individuelles et collectives au quotidien. On peut donc dire que la reconnaissance territoriale est un long processus de déconstruction des acquis de la colonisation qui sont profondément ancrés dans nos têtes et dans la société, au sein duquel la déclaration au début de chaque rassemblement agit comme un constant rappel.



POURQUOI FAIRE UNE RECONNAISSANCE TERRITORIALE?

Le territoire sur lequel nous vivons, nous nous rassemblons et travaillons, celui qui nous nourrit, nous abreuve et nous permet de respirer, est un élément central de notre rapport au monde et à la vie, que l'on en ait conscience ou non. Particulièrement lorsque l'on cherche à le préserver, il importe de reconnaître que ce territoire dont nous dépendons appartient à des nations qui ne l'ont jamais cédé, qu'il a été spolié pour notre bénéfice (qu'on le veuille ou non) dans le cadre de poli-tiques continues d'effacement ethnique et culturel, et ce pour plusieurs raisons:

- Le « Canada » et le « Québec » sont des entités qui n'existeraient pas sans la colonisation et les nations autochtones n'ont jamais renoncé à leurs droits ancestraux sur le territoire: il leur revient de droit.
- Nous, personnes allochtones, profitons, en le voulant ou non, du vol des terres et des atrocités de la colonisation qui y sont associées.
- Les injustices se poursuivent (« Loi sur les Indiens », eau potable, filles et femmes autochtones disparues et assassinées, profilage, tout ça dans le grand ensemble que constitue le racisme systémique) et c'est d'en être complice que de laisser place au statu quo en ne soutenant pas activement les luttes autochtones pour l'autodétermination.
- Les nations autochtones ont su vivre en harmonie avec le territoire durant des milliers d'années et jouent toujours un rôle prépondérant dans la protection des terres et des eaux dont nous dépendons tous.tes.
- Les efforts autochtones de préservation du territoire et de l'environnement sont très souvent invisibilisés, criminalisés, et font l'objet d'une répression militarisée (ex: Wet'suwet'en, crise d'«Oka», 1492 Land Back Lane, résistance à TransMountain, GNL, Alton Gas, etc.).

La reconnaissance territoriale ne sert pas à soulager une culpabilité, à s'afficher comme étant « politiquement correct.e » ou inclusif.ve: elle vise à rappeler la responsabilité de chacun.e de concrètement sortir du cadre colonial imposé par la société, qui se perpétue autrement dans nos réflexions, notre vision du monde et les actions qui s'ensuivent. Cela commence dans nos réflexions, en questionnant les certitudes qui nous ont été transmises toute notre vie et le biais que comportent nos visions du monde.

Ce n'est pas non plus le moment d'aborder les atrocités du présent ou du passé, mais plutôt une occasion de souligner l'admirable résistance des nations autochtones qui agissent depuis toujours en gardiennes des terres et des eaux qui nous font vivre en soulignant la légitimité de leur souveraineté sur le territoire.

COMMENT FAIRE UNE RECONNAISSANCE TERRITORIALE?

Différentes approches sont préconisées, mais un ton formel est certainement à privilégier lors d'événements publics. Comme n'importe quelle autre déclaration diplomatique d'une nation à une autre, le caractère officiel du texte, idéalement préalablement rédigé pour les occasions officielles, est une marque de respect. Voici ce qu'une reconnaissance territoriale devrait minimalement contenir:

- **Un lien entre la mission du groupe**, le motif du rassemblement et l'intention de procéder à une reconnaissance territoriale.
- **Un remerciement formel** adressé aux nations pour le fait d'avoir la possibilité de vivre et de nous réunir sur leur territoire.
- **L'emploi des noms précis des nations** à qui appartient le territoire et, s'il est possible de trouver l'information, le nom originel de ladite région géographique.

Pour savoir sur le territoire de quelle(s) nations vous vous situez, **ce site** fait office de bon point de départ. Des formulations particulières sont associées à certains lieux qui ont des histoires spécifiques, dont plusieurs centres urbains, comme Montréal. Chaque région est unique et des recherches sont nécessaires pour détailler avec plus de précision les réalités présentes et passées de nos communautés dans leurs relations avec les gardien.nes du territoire.

Des formulations particulières sont associées à certains lieux qui ont des histoires spécifiques, dont plusieurs centres urbains, comme Montréal. Chaque région est unique et des recherches sont nécessaires pour détailler avec plus de précision les réalités présentes et passées de nos communautés dans leurs relations avec les gardien.nes du territoire.

EXEMPLE POUR MONTRÉAL

Version courte

Nous souhaitons reconnaître que nous nous trouvons à Tiohtià:ke, aussi connu sous le nom colonial de « Montréal ». Nous remercions les nations kanien'kehá:ka¹ et anishinabeg, qui sont reconnues comme étant les gardiennes des terres et des eaux sur lesquelles nous nous rassemblons, bien que Tiohtià:ke soit historiquement un lieu de rassemblement pour plusieurs Premières nations.

Version longue

Nous reconnaissons que nous nous trouvons à Tiohtià:ke, aussi connu sous le nom colonial de « Montréal ». Nous remercions les nations kanien'kehá:ka, ou mohawk, et anishinabeg, qui sont les gardiennes des terres et des eaux sur lesquelles nous nous rassemblons, bien que Tiohtià:ke soit historiquement un lieu de rassemblement pour plusieurs Premières Nations. Nous voulons remercier les Kanien'kehá:ka pour leur œuvre passée et présente de gouvernance et de protection des terres, qui a rendu notre rassemblement ici en faveur de la justice possible, ainsi qu'exprimer notre solidarité avec les vibrantes communautés kanien'kehá:ka et d'autres nations qui continuent à s'épanouir malgré le colonialisme de peuplement continu. Chacun.e d'entre nous habitant Tiohtià:ke a la responsabilité de faire respecter les intentions, lois et esprit originels du Wampum à deux rangs, qui se base sur des relations réciproques de paix, d'amitié et de respect. En tant que militant.es pour la justice, nous devons toujours nous rappeler de l'injustice historique qui rend notre rassemblement ici possible et lutter contre les injustices qui continuent d'imprégner notre société et notre culture. Nous devons aller au-delà des reconnaissances territoriales et travailler activement à démanteler les systèmes coloniaux d'oppression et d'exploitation sous l'emprise desquels nous vivons. [Merci à Lucy Everett, qui a rédigé le texte qui a servi, avec son consentement, de base à cette adaptation libre]

¹ Kanien'kehá ka est le nom que les «Mohawks» emploient pour se définir. Le mot «mohawk» a une origine péjorative.

QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

(Il en existe une foule d'autres)

Films

- **Wapikoni** pour une foule de courts-métrages réalisés par des jeunes autochtones du « Québec ».
- **Espace « Cinéma autochtone »** de l'ONF, pour plus de 200 films réalisés par des personnes autochtones.
- **Kanehsatake**, 270 ans de résistance, par Alanis Obomsawin, 1993, 1h59 min.
- **Invasion**, par les Wet'suwet'en du camp Unist'ot'en.
- **Kanata : l'héritage des enfants d'Aataentsic**, par René Sioui Labelle, 1998, 52 min.
- **Mère de tant d'enfants**, par Alanis Obomsawin, 1977, 57 min.

Livres

- **Décoloniser le Canada: cinquante ans de militantisme autochtone**, par Arthur Manuel et Ronald M. Derrickson. Éditions Écosociété, 2018 - 350 pages.
- **Le droit au froid: le combat d'une femme pour protéger sa culture, l'Arctique et la planète**, par Sheila Watt-Cloutier. Éditions Écosociété, 2019 - 360 pages.
- **Indigenous Nationhood: Empowering Grassroots Citizens**, par Pamela Palmater. Fernwood Publishing, 2015 - 266 pages (en anglais).
- **Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes: le combat des Inuit du Québec pour leurs terres ancestrales**, par Zebedee Nungak. Boréal, 2019 - 181 pages.

